

Le pape François et la nouvelle évangélisation



Francisco
Borba
Ribeiro Neto

Dans l'encyclique *Redemptoris Missio* (1990), saint Jean-Paul II écrivait :

J'estime que le moment est venu d'engager toutes les forces ecclésiastiques dans la nouvelle évangélisation et dans la mission *ad gentes*. Aucun de ceux qui croient au Christ, aucune institution de l'Église ne peut se soustraire à ce devoir suprême : annoncer le Christ à tous les peuples (RM 3).

Ce moment appelé par Jean-Paul II est arrivé avec le pontificat de François.

En effet, l'exhortation apostolique *Querida Amazonia* permet de comprendre comment la tradition ecclésiastique d'où provient le pape François a modelé son engagement dans la nouvelle évangélisation¹. De manière étonnante, l'Amazonie fait entendre les défis posés à l'Église dans ce monde global où une homogénéité culturelle côtoie une fragmentation multiculturelle, où les richesses du capitalisme côtoient l'exclusion sociale et la pauvreté des périphéries, où l'attrait éternel pour la beauté côtoie le nihilisme du sens de la vie.

Deux papes « venus de loin »

Souvenez-vous : il y a un peu plus de quarante ans, Jean-Paul II s'est présenté au monde en disant : « les Éminentissimes cardinaux ont appelé un nouvel évêque de Rome. Ils sont allés le chercher au loin... très loin !² » Le pape François s'est présenté dans les mêmes termes : « Le conclave devait donner un évêque à Rome. Il semble bien que mes frères les cardinaux soient allés le chercher... au bout du monde³ ».

Les deux papes les plus charismatiques de l'après-Concile venaient du dehors de ce qu'il est convenu d'appeler le « Premier monde », riche et développé. Ils venaient de pays qui ont dû affronter les

1 L'Exhortation apostolique a été commentée par Antonio Spadaro, sj, Parole et Silence, 2020.

2 Premier salut et première bénédiction aux fidèles, 16 octobre 1978.

3 Bénédiction apostolique *Urbi et Orbi*, 13 mars 2013.

puissances mondiales, la pauvreté et l'oppression. Ils ont vécu l'un et l'autre sous des régimes de dictature, dans des pays très catholiques et très patriotiques. L'un venait du Nord, l'autre du Sud, l'un avait affronté l'autoritarisme de gauche et l'autre, celui de droite. D'un côté, l'identité catholique avait dû résister à un régime athée, de l'autre à l'hypocrisie de gouvernants se proclamant catholiques mais agissant contre les valeurs chrétiennes.

Par les ressemblances comme par les différences, ils sont complémentaires : ils manifestent l'un comme l'autre l'intégralité de la doctrine catholique. Il est important de prendre en considération cette complémentarité pour comprendre la richesse des dons de l'Esprit qui se manifeste dans « la diversité des dons, des ministères et des modes d'action » (1 Corinthiens 12, 4-31). On ne peut pas non plus réduire l'intégralité du message chrétien, particulièrement à notre époque post-conciliaire, à un débat d'interprétations, dans un mélange d'information et de désinformation : les chrétiens eux-mêmes en viennent souvent à considérer que le pape pense « comme eux » ou « contre eux », et sont plus intéressés à confirmer ce préjugé qu'à se demander *comment le successeur de Pierre peut les aider dans leur parcours de conversion.*

Thème

Un pape venu d'une terre de mission

Jorge Mario Bergoglio est un jésuite, une Société missionnaire, et il est né sur une terre de mission. L'Église, en Amérique latine, n'a jamais cessé de vivre l'expérience de la mission. Les prêtres ont toujours été relativement peu nombreux, les gouvernements ont toujours regardé l'Église avec suspicion, ou avec de mauvaises intentions⁴. Les simples n'ont pas reçu une bonne formation, mais ont toujours été aidés par l'Église catholique et lui sont restés fidèles, même si récemment les églises néopentecostales se sont beaucoup développées.

Venir d'une terre de mission entraîne des implications humaines et spirituelles qui apparaissent avec évidence dans le message du pape François. Pour qui connaît cette réalité, il est évident qu'avec ce pontificat, l'Esprit a voulu que l'Église universelle apprenne de nouveau à vivre comme un étranger qui aime immensément le monde, même quand le monde le combat, comme le rappelle l'À *Diognète*⁵.

4 Dans l'Amérique coloniale, les gouvernements jouissaient d'un droit de patronage, pour « protéger » mais surtout contrôler les fondations missionnaires (destruction des « réductions » jésuites

du Paraguay en 1753-1756, et suppression de la Compagnie au Brésil (1759) et en Amérique espagnole (1767).

5 Texte chrétien anonyme de la fin du II^e s. (NdT).

La première leçon que François a largement proclamée dès le début de son pontificat est que Dieu est « là dehors », chez ceux que nous rencontrons, aux périphéries de l'existence, et qu'il se donne à nous lorsque nous nous donnons aux autres. Aller vers les périphéries de l'existence n'est donc pas de la pure philanthropie. C'est un acte d'amour envers le prochain mais c'est aussi, ou d'abord, un chemin vers le Christ. Et ainsi François, au début du texte le plus programmatique de son pontificat *Evangelii Gaudium* (2013), en proposant une « Église en sortie », écrivait :

La joie de l'Évangile qui remplit la vie de la communauté des disciples est une joie missionnaire [...] L'intimité de l'Église avec Jésus est une intimité itinérante, et la communion « se présente essentiellement comme communion missionnaire » (*Christifideles laici*, 32) (n. 21-23).

Étranger dans le pays où il se trouve, le missionnaire est toujours pauvre et faible, privé des honneurs et de la considération que le christianisme reçoit là où la foi est dominante. En même temps, le cœur du missionnaire se tourne naturellement vers les plus faibles et les plus exclus – qui le reconnaissent. Peu importe quelles sont les périphéries où il a été envoyé : un autre pays où les valeurs chrétiennes sont toujours en question, les quartiers pauvres de la ville, en manque de pain et de dignité, l'université athée qui souffre du vide de la raison dépourvue de sens. Dans tous ces lieux, le missionnaire, dans sa pauvreté et sa fragilité, trouve le Christ. Dans tous ces lieux, il découvre que les pauvres et ceux qui souffrent sont les premiers à adhérer à la Bonne Nouvelle, même s'ils ont d'abord paru y être hostiles.

Francisco
Borja
Ribeiro
Neto

C'est ainsi que le missionnaire se rend compte, de manière aiguë, de l'importance de l'option préférentielle pour les pauvres. Avant d'être un discours théologique appris sur les bancs de l'école, c'est une expérience humaine de chaque jour. C'est ainsi que François veut « une Église pauvre pour les pauvres » (EG 198).

Tout être humain se connaît pauvre d'une certaine manière : pauvreté matérielle, affective, morale, spirituelle. Et tous cherchent à cacher aux autres leur pauvreté et leur fragilité. Mais seuls les plus suffisants cherchent à cacher à eux-mêmes leur propre pauvreté. Et seule la miséricorde peut accueillir pleinement la misère. Et c'est pour cela que François, avec sa dévotion personnelle à la miséricorde⁶ et son amour pour les pauvres, fascine le monde.

6 On pourra lire son discours aux *Missionnaires de la miséricorde* (10 avril 2018).

Le missionnaire se signale aussi par l'attention à l'autre et à la réalité. Dans un monde étranger et parfois hostile, il doit chercher des ponts pour communiquer l'expérience chrétienne. Le premier souci ne doit pas être celui de corriger mais plutôt de comprendre et d'accueillir pour annoncer. L'âme missionnaire est habituée à ne pas s'arrêter devant la différence, à s'efforcer de la comprendre, de la valoriser, d'y découvrir les merveilles que Dieu répand dans le monde et les ponts qui permettent le dialogue et la rencontre évangélistrice. Le missionnaire a l'habitude de trouver dans l'autre les signes merveilleux de l'action de Dieu, qui précèdent toujours l'annonce chrétienne, et de découvrir la nécessité d'un engagement concret pour dépasser les problèmes matériels.

Quand Bergoglio a découvert la problématique écologique

Le pape François reconnaît que c'est dans cet esprit qu'il a pris connaissance de la problématique écologique à la Conférence d' Aparecida (2007). Comme il l'a dit lui-même, il se demandait alors : « Mais ces Brésiliens, comme ils nous embêtent avec cette Amazonie ! Qu'est-ce que ça à voir l'Amazonie avec l'évangélisation ?⁷ » Et pourtant, l'étonnement initial s'est transformé en attention particulière, en attrait et en engagement⁸.

L'Église n'avait pas pour autant négligé la question de l'environnement. Paul VI, Jean-Paul II, Benoît XVI en ont parlé⁹. Mais François en a fait un marqueur de son pontificat avec l'encyclique *Laudato si* de 2015.

Un synode pour l'Amazonie

À la lumière de cette encyclique et des défis de la région, le pape a convoqué en 2017 un Synode spécial sur l'Amazonie qui s'est réuni en 2019. Entre la convocation et la réunion du Synode, l'élection du

7 Discours (improvisé) à un groupe de laïcs français engagés dans l'écologie, 2 septembre 2020.

8 Dans QA (1-5), François exprime ainsi ce lien entre attrait et engagement : « L'Amazonie bien-aimée se présente au monde dans toute sa splendeur, son drame et son mystère [...]. J'adresse cette Exhortation à tous. Je le fais, d'une part en vue d'aider à réveiller l'affection et la préoccupation pour

cette terre qui est aussi la "nôtre" et vous inviter à l'admirer et à la reconnaître comme un mystère sacré. D'autre part, parce que l'attention de l'Église aux problématiques de ce lieu nous oblige à reprendre brièvement certains thèmes que nous ne devrions pas oublier et qui peuvent inspirer d'autres régions du monde face à leurs propres défis ».

9 Voir la synthèse historique dans *Laudato si* 5-5.

président Bolsonaro, et l'augmentation de la déforestation et des dégâts écologiques ont donné à l'événement une portée politique mondiale.

Une dizaine d'Assemblées synodales spéciales avaient déjà été réunies, pour des régions spécifiques du monde, l'Europe, l'Afrique ou l'Extrême Orient. Mais ce nouveau synode a revêtu deux aspects significatifs : a) l'importance que le pape a toujours accordée à la synodalité et à la collégialité dans l'Église¹⁰ ; b) l'ample consultation de la population de la région, qui a servi de base au document de travail (*Instrumentum laboris*¹¹).

Cet *Instrumentum* s'est trouvé au centre de vifs débats : selon ces critiques, il aurait contenu des affirmations théologiques erronées, suggérant une forme de panthéisme écologique et évacuant la centralité du Christ¹². Il a soulevé un certain émoi en proposant l'ordination d'hommes mariés pour pallier le manque de prêtres dans la région. Ses défenseurs, d'autre part, ont soutenu qu'il s'agissait seulement d'accueillir les demandes faites pendant la consultation populaire, de rester ouvert au dialogue interculturel et de répondre aux problèmes socio-écologiques de la région¹³.

Une curiosité de ce débat a été que les défenseurs du document ont soutenu que les critiques provenaient d'une vision européocentrique, incapable de reconnaître la spécificité de la réflexion latino-américaine. Mais ses opposants y voyaient au contraire la marque de l'intervention de théologiens européens qui avaient participé à sa rédaction et, tout en vivant en Amérique latine, auraient « exporté » les questions de l'Église en Europe dans le contexte amazonien.

Le Document final a cherché à se tenir à l'écart des débats théologiques tout en maintenant les lignes socio-écologiques présentes dans l'*Instrumentum*. Il a cependant maintenu les propositions sur l'ordination d'hommes mariés (n° 111).

10 Voir la Constitution apostolique *Episcopalis Communio*, 15 septembre 2018.

11 <http://www.synod.va/content/sinodo-amazonico/fr/documents-/instrumentum-laboris.html>

12 Rappelons deux critiques, celle du cardinal Müller (CNA Deutsch,

16 août 2019) pour les aspects théologiques et celle de Mgr J. L. Azcona (ACI Digital, 20 août 2019) pour l'aspect pastoral et la vision sociale du document.

13 Dossier dans C. E. SELL, *Revista Eclesiástica Brasileira* 80 (316), p. 282-306, 2020.

Amazonie : la valeur et la fragilité de la forêt et de son peuple

La région amazonienne a deux caractéristiques qui déterminent la vie humaine sur son territoire : sa grande richesse naturelle et culturelle, d'une part, et, d'autre part, sa fragilité, aussi bien naturelle que sociale.

Les conditions climatiques et l'histoire géologique de la région ont créé des écosystèmes d'une biomasse élevée, avec une grande diversité biologique, des ressources tropicales de grande valeur (poissons, fruits, principes actifs pour la pharmacologie, paysages pour l'écotourisme), des ressources minérales et certains territoires adaptés à l'agriculture et l'élevage. Mais c'est la forêt qui est le principal facteur de contrôle du climat, qui protège le sol et se maintient d'elle-même. Sa destruction signifierait la perte d'une grande partie de ces ressources, avec un impact sur l'équilibre climatique planétaire, en raison de la taille de la région.

Du point de vue démographique, la région reproduit cette richesse et cette fragilité. L'État brésilien d'Amazonas (2 fois $\frac{1}{2}$ la taille de la France) a une population de 4,2 millions d'habitants (une densité de 2,7 hab/km² mais la capitale, Manaus, comprend 2,2 millions d'habitants ; c'est un centre industriel de pétrochimie et d'électronique. L'Indice de Développement Humain est relativement élevé (IDH = 0,730¹⁴) mais 47 % de la population est en dessous du seuil de pauvreté¹⁵.

C'est aussi une mosaïque culturelle où les cultures indigènes (aujourd'hui minoritaires) sont mêlées aux cultures occidentales et africaines (par les esclaves importés). La religion dominante est un christianisme populaire, syncrétique, qui a souvent grandi loin de tout accompagnement pastoral (de quelque Église chrétienne que ce soit). Le catholicisme était tenu pour la principale religion mais il perd rapidement du terrain devant les nouvelles églises néo-pentecostales.

Querida Amazonia

C'est à partir de ces défis, qu'il s'agisse des problèmes concrets ou des difficultés théologiques, que le pape a rédigé un texte qui devient une référence obligée pour tout lecteur de bonne foi.

14 Selon l'ONU, l'indice est « élevé » entre 0,700 et 0,799 et « très élevé » au-dessus de 0,800. En 2018, avec un IDH = 0,891, la France est au 26^e rang (NdT).

15 Le seuil de pauvreté monétaire correspond à 60 % du niveau de vie médian de la population, soit 1 $\frac{1}{2}$ \$ par jour au Brésil (43 \$ en France, soit 14 % de la population) (NdT).

Querida Amazonia est une « exhortation post-synodale » : elle doit donc tenir compte du document final produit par les évêques. Le pape adopte à cet égard une ligne méthodologique explicite ; il ne cite pas le document mais invite à le lire. En même temps, son texte est un dialogue avec les préoccupations et les propositions de l'assemblée synodale.

Il convient aussi de relever que l'exhortation ne s'arrête pas à des aspects normatifs ou d'organisation. Les réponses du pape n'éliminent pas ces aspects mais sont de nature plus spirituelle. Ainsi, à la question du manque de prêtres dans la région, il ne répond pas par une discussion normative sur le célibat mais il écrit :

Il ne s'agit pas seulement de faciliter une plus grande présence des ministres ordonnés qui peuvent célébrer l'Eucharistie. Cela serait un objectif très limité si nous n'essayions pas aussi de susciter une nouvelle vie dans les communautés. Nous devons promouvoir la rencontre avec la Parole et la maturation dans la sainteté à travers des services laïcs variés qui supposent un processus de préparation – biblique, doctrinale, spirituelle et pratique – et divers parcours de formation permanente (QA 93).

Il aborde les problèmes selon la méthode de dialogue exposée dans *Laudato si'*. François affirmait dans l'encyclique :

Si nous prenons en compte la complexité de la crise écologique et ses multiples causes, nous devons reconnaître que les solutions ne peuvent pas venir d'une manière unique d'interpréter et de transformer la réalité. Il est nécessaire d'avoir aussi recours aux diverses richesses culturelles des peuples, à l'art et à la poésie, à la vie intérieure et à la spiritualité [...] Aucune branche des sciences et aucune forme de sagesse ne peut être laissée de côté, la sagesse religieuse non plus, avec son langage propre (LS 63).

De plus, tout le chapitre 5 de cette encyclique (« Quelques lignes d'orientation et d'action ») traite du dialogue entre les diverses instances sociales et politiques comme la solution des problèmes socio-écologiques¹⁶.

16 Une interprétation correcte de la pensée de François doit tenir compte de son souci du dialogue (« Quand les leaders de différents secteurs me demandent un conseil, ma réponse est toujours la même : dialogue, dialogue, dialogue » (*Rencontre avec la classe diri-*

geante du Brésil, 7 juillet 2013), sans perdre de vue son insistance sur la priorité des mouvements populaires et sa résistance aux pouvoirs dominants (Discours aux participants de la 3^e rencontre internationale des mouvements populaires, 5 novembre 2016).

Rêves et contemplation

Le texte de François s'articule autour de quatre « grands rêves » : social, culturel, écologique et ecclésial. Le « rêve » est, dans le langage commun, l'espace du désir, de l'aspiration plus profonde et plus libre où se révèle le cœur de l'homme. Il peut être un rêve utopique, d'un projet futur qui ne se réalisera jamais mais il peut aussi être la représentation esthétique d'un idéal qui illumine le présent.

Les « rêves » de François sont clairement de cette seconde sorte. Ils révèlent, de façon affective et belle¹⁷, un idéal qui devrait guider le moment présent. Plus qu'un projet pour le futur, il s'agit d'une expérience spirituelle : la contemplation de ce que l'amour de Dieu désire pour l'humanité et toute la Création.

Le *premier rêve* est social, il révèle l'inquiétude du père, affligé par la souffrance de ses enfants, ou celle du missionnaire, par les besoins de ceux vers qui il est envoyé. La conversion, il est bon de le rappeler, est œuvre de la grâce en dialogue avec la liberté : l'attention aux besoins matériels est un devoir de charité.

Thème

Le pape veut que les habitants d'Amazonie « puissent renforcer un 'bien-vivre' » (QA 8). L'expression « bien-vivre » se réfère explicitement à la spiritualité indigène latino-américaine. Mais elle est aussi en accord avec une vision classique de l'harmonie entre les êtres humains et la réalité¹⁸.

En utilisant ce mot, François montre que le bien-être d'un peuple ne peut pas être déterminé par des règles externes mais qu'il doit être compris dans un dialogue avec ses traditions et son mode de vie. En même temps, il renvoie à une intuition universelle : une vie digne dépend des conditions matérielles mais aussi d'une position humaine face au monde. Pour les hommes de bonne volonté, chrétiens ou non, l'expression est un pont de dialogue.

Devant les problèmes sociaux de l'Amazonie, le pape invite à s'indigner et à demander pardon, en particulier pour les institutions corrompues qui ont souvent compté sur la collusion ou même le soutien des catholiques (QA 15-19, 23-25). Par contraste, il souligne le sens communautaire des populations amazoniennes (QA 20-22) et

17 La beauté renvoie à la poésie et à la littérature, aussi François cite souvent des poètes qui sont d'Amazonie ou y ont vécu.

18 Voir l'article du cardinal SCOLA, « Un nouvel humanisme pour la ville », *Communio* 246, juillet-août 2016, p. 13-25.

la croissance d'un dialogue sociopolitique qui « ne doit pas seulement privilégier l'option préférentielle pour la défense des pauvres, des marginalisés et des exclus mais doit les respecter comme des protagonistes » (QA 27).

La nécessité du dialogue conduit au *deuxième rêve*, le « rêve culturel » de François (QA 28-40) : il n'est pas possible de comprendre la pensée du pape sans reconnaître le rôle fondamental qu'il attribue à la culture et, en particulier, à la culture populaire¹⁹. De fait, le dialogue interculturel, rencontre des cultures selon la tradition et la particularité de chaque peuple, est plus qu'un thème : c'est l'esprit qui guide toute l'exhortation.

Valoriser les peuples et les cultures qui vivent dans la région conduit directement à la conservation des écosystèmes, au *troisième rêve*, le « rêve écologique » (QA 41-60). « Le Seigneur, qui le premier prend soin de nous, nous enseigne à prendre soin de nos frères et sœurs et de l'environnement qu'il nous offre chaque jour » (QA 41). François comprend la nature, en particulier en Amazonie, comme « un lieu théologique, un espace où Dieu lui-même se montre et appelle ses enfants » (QA 57). Il ne s'agit pas d'une affirmation panthéiste, que certains avaient cru y lire : c'est la conséquence de la rencontre avec le Christ : « parce que le Ressuscité les enveloppe mystérieusement et les oriente vers un destin de plénitude. Même les fleurs des champs et les oiseaux, qu'émerveillé il a contemplés de ses yeux humains, sont maintenant remplis de sa présence lumineuse (LS 100) » (QA57).

Francisco
Borba
Ribeiro
Neto

L'annonce : nécessaire et inculturée

Sur un document de cent onze points, quarante-neuf sont dédiés au *quatrième rêve*, le « rêve ecclésial » (QA 61-110). Beaucoup s'attendaient à trouver dans ce chapitre une adhésion radicale à la ligne de l'*Instrumentum laboris* et ont été déçus par ce qu'ils ont tenu pour une concession faite aux conservateurs. Mais la position et les déclarations de François ne permettent pas cette interprétation. Le pape a toujours dit ce qu'il pensait nécessaire de dire, sans peur politique²⁰. Il est donc plus exact de considérer que son « rêve ecclésial » représente bien le message qu'il veut transmettre à l'Église d'Amazonie (et, si praticable, au monde entier).

19 Voir *Fratelli tutti* 133-155 et 215-224.
20 Sur la question de l'ordination d'hommes mariés, le pape François avait déjà souligné la valeur du célibat

(Conférence de presse dans le vol de retour du Panama, 27 janvier 2010) et rien ne laisse supposer qu'il aurait défendu une autre position.

On peut le résumer en quatre points :

a – La présence et la mission de l'Église ne peuvent pas être séparées de la promotion humaine en général et, si nécessaire, de la défense de l'environnement – ce qui motive la présentation des trois rêves précédents.

b – Il y a cependant une annonce indispensable, la raison d'être de l'Église :

L'option authentique pour les pauvres et les oubliés, en même temps qu'elle nous pousse à les libérer de la misère matérielle et à défendre leurs droits, implique que nous leur proposons l'amitié avec le Seigneur qui les promet et leur donne dignité. Il serait triste qu'ils reçoivent de nous un code de doctrines ou une obligation morale, et non pas la grande annonce salvifique, ce cri missionnaire qui vise le cœur et donne sens à tout le reste [...] Ils ont le droit à l'annonce de l'Évangile (QA 63-64).

c – Cette annonce doit être inculturée, c'est-à-dire capable de récupérer et intégrer toutes les valeurs qui se trouvent dans les traditions et les cultures. Il s'agit de reconnaître la sagesse des peuples, d'apprendre d'eux, d'accueillir leur spiritualité (QA 70-73). L'inculturation doit atteindre jusqu'à la sainteté (QA 77-80), la liturgie (QA 81-84) et les ministères (QA 85-90) avec des visages amazoniens qui ne sont pas pensés comme des inventions exotiques mais comme l'explicitation des valeurs universelles de l'Église dans un contexte spécifique.

d – Enfin, des communautés vivantes, avec une forte spiritualité, une large présence de laïcs, un engagement des femmes reconnu, la capacité de surmonter les conflits et d'aller à la rencontre des autres religions.

Comprendre l'histoire : du « Pacte des catacombes » à *Querida Amazonia*

Le 16 novembre 1965, moins d'un mois avant la clôture du concile Vatican II, une quarantaine de pères conciliaires ont célébré l'Eucharistie dans les catacombes de Sainte Domitille, à Rome. À l'issue de la messe, ils signèrent un document par lequel ils s'engageaient à vivre la pauvreté évangélique, pratiquer la collégialité, accorder plus de place aux laïcs dans leur diocèse et lutter pour la justice sociale. Beaucoup

Thème

voient dans ce document, connu comme « le Pacte des Catacombes », comme un présage des propositions du pape François²¹.

Mais comment expliquer qu'il se soit passé cinquante ans entre le Pacte et le magistère du pape actuel ? Beaucoup, nostalgiques de cette époque, expliquent cette lacune comme le résultat des oscillations caractéristiques de la dialectique de l'histoire. Chez certains, il y a aussi le sentiment d'« avoir enfin gagné ».

Mais l'Esprit se serait-il assoupi pendant tout ce temps ? Dieu aurait-il si longtemps abandonné les justes de son Église ? Ou s'agit-il d'un temps de purification, nécessaire pour une juste évaluation de cette perspective ecclésiale ?

Pour comprendre, dans un discernement chrétien, ce qui est arrivé, il faut retourner aux années soixante, se souvenir de la mentalité de cette époque, dans l'Église et dans le monde. On croyait alors que l'utopie était proche. Bien des mouvements, souvent en opposition les uns aux autres, espéraient une grande révolution dans le comportement et les structures sociales.

Dans ce contexte, il y eut bien des saints engagés dans la justice sociale avec les pauvres, selon une tradition chrétienne présente de tous temps et sur tous les continents. Mais il n'a pas manqué aussi d'interprétations laïques du message évangélique, renouvelées par les mouvements millénaristes – eux aussi dispersés dans le monde. L'idée était qu'il appartenait à la cohérence morale des chrétiens (lue en termes sociopolitiques et de libération) de justifier la présence de l'Église dans le monde sécularisé et désenchanté de la post-modernité.

Cette tendance millénariste, jamais revendiquée mais toujours sous-entendue, fut le grand problème de l'Église dans le cadre théorique de la théologie de la libération²². Malheureusement, juste après le Concile, des problématiques semblables étaient diffusées dans la communauté catholique un peu partout dans le monde. Le renouveau semblait souvent ne pas surgir de la nouveauté toujours présente d'une rencontre avec le Christ, mais vouloir provoquer une rupture qui nie l'importance de cette rencontre, réduite à une doctrine, une idéologie, respectable et inspirée, mais reléguée dans le passé.

21 Pendant le synode sur l'Amazonie, un autre groupe d'évêques (une quarantaine d'évêques et d'autres participants) a renouvelé ce Pacte des Catacombes.

22 Voir dans ce cahier l'article de Clodovis BOFF.

*Francisco
Borja
Ribeiro
Neto*

Il est alors bien compréhensible que le chemin de l'Église dût passer par la réaffirmation des principes fondamentaux. Comme toute chose dans l'Église, il passait par la grâce de Dieu mais aussi par le péché des hommes. Et c'était bien un passage nécessaire. Conscient de cela, Benoît XVI a proclamé, à la fin de son pontificat :

Je pense que nous devons apprendre la leçon la plus simple et fondamentale du Concile, c'est-à-dire que le christianisme dans son essence consiste dans la foi en Dieu, qui est Amour trinitaire, et dans la rencontre, personnelle et communautaire, avec le Christ qui oriente et guide la vie : tout le reste en découle²³.

La tradition qui s'ouvre à l'avenir

Pour qu'un athlète dépasse ses limites, il doit avoir une solide constitution physique. Il ne pourrait pas se dépasser sans cette constitution mais elle lui serait inutile s'il ne tentait pas de se dépasser. C'est là ce qui relie le pontificat de François à ses prédécesseurs. La certitude théologique et l'audace missionnaire ne sont pas opposées, elles sont comme la racine et le fruit du même arbre.

Dans le discours de clôture à l'Assemblée du Synode sur l'Amazonie, le pape a expliqué ce lien à partir d'une citation de Gustav Mahler : « La tradition est la sauvegarde de l'avenir et non pas la gardienne des cendres²⁴ ». Et son enseignement peut être vu non seulement comme une vaste mission *ad gentes*, mais comme une mission « à la culture et à la mentalité postmoderne ».

(Traduit de l'italien par Jean-Robert Armogathe. Titre original : Papa Francesco e la nuova evangelizzazione nella Amazonia e nel mondo)

Francisco Borba Ribeiro Neto est coordinateur du Nucleo Fede e Cultura (Université catholique de São Paulo), un centre d'études dédié au dialogue entre le magistère de l'Église et les enjeux sociopolitiques et culturels contemporains. Il est sociologue et biologiste, collaborant avec plusieurs magazines et journaux.

23 Benoît XVI, Audience générale, 10 octobre 2012.

24 L'idée de cette citation, attribuée à Mahler, mais aussi à Thomas More et à Jean XXIII, se trouve également dans un discours de Jean Jaurès : « C'est nous

qui sommes les vrais héritiers du foyer des aïeux ; nous en avons pris la flamme, vous n'en avez gardé que la cendre » (discours du 10 janvier 1910, Chambre des députés) (NdT).